

DAHUD

faire ressurgir l'oubliée de la cité d'Is

- CRÉATION DE SPECTACLE -

{ PROJET PORTÉ PAR
Lukaz Nedeleg, conteur, slameur
et la Cie SAFAR, compagnie de spectacle vivant



une création...

DAHUD est un projet de **spectacle mêlant la parole, le corps et la musique**. Deux artistes seront sur le plateau : **Lukaz Nedeleg** (jeu, slam, danse) et **Rafaelle Rinaudo** (harpe électrique, jeu). Le spectacle existera en deux configurations, une configuration salle-boîte noire et une configuration semi-circulaire pour des lieux non conventionnels.

sur Dahud et la cité d'Is

Le spectacle mettra en scène l'enquête du conteur autour de **la légende de la cité d'Is** et immergera progressivement les spectateurs dans le récit et ses résonances contemporaines. Un personnage sera placé au cœur du spectacle : Dahud, la fille du roi Grallon. Il mettra deux thèmes particulièrement en avant, celui de **la femme de l'autre monde affrontant l'adversité** et celui de **la submersion de la ville par les eaux**.

PUBLIC



à partir de 8 ans
adapté jeune public

GENRE



parole, danse et
musique live

LIEUX



salle de spectacle



lieu non-conventionnel

LANGUES



français-breton (accessible)
breton

« Is est partout et nulle part : elle est dans notre imaginaire »



la fascination pour Dahud

L'histoire de la cité d'Is est sans doute la légende de Bretagne armoricaine la plus connue. Elle a inspiré nombre de gens de parole, de lettres, de peinture et de musique. Les œuvres faisant référence à ce récit sont pléthoriques. Cette force symbolique doit beaucoup au personnage de Dahud, et au caractère tragique d'une ville maudite perçue comme la Sodome et Gomorrhe bretonne.

Depuis mon enfance, je me suis toujours demandé ce qu'il y avait sous le vernis de la morale chrétienne ou de la relecture romantique de la légende. Je me suis aussi interrogé sur la nature de notre fascination pour ce personnage représenté par des éléments symboliques qui interrogent (la danse, la clef autour du cou, la chevelure blonde). J'ai moi-même cru l'apercevoir une paire de fois sur la grève du Gored aux Plomarc'h, là où quiconque peut l'apercevoir entre deux battements de cil. De ceci, je suis à peu près sûr. Ce dont je doute vraiment, par contre, c'est du personnage qui nous est conté la plupart du temps : une sorcière dépravée attirant l'opprobre sur tous les habitants d'Is. La question qui m'occupe est la suivante : **mais qui est donc Dahud ?**

l'enquête

Pour redessiner le récit et le personnage de Dahud, je me suis intéressé comme bien d'autres avant moi à leur dimension mythologique et leur symbolique. Plusieurs travaux m'ont semblé pertinents : l'archéologie littéraire menée par Le Roux et Guyonvarc'h (même si je suis loin de partager leur vision essentialiste du mythe et du folklore) ; la comparaison entre l'Atlantide bretonne et l'Atlantide galloise de Bromwich ; le collectage de Sébillot sur les légendes côtières ; et d'autres encore permettant de croiser les approches. De mon côté, je ne me revendique ni chercheur ni collecteur. Je chasse plutôt la part de rêve et d'oralité qui affleure dans ces travaux. La comparaison des sources n'est qu'une étape de mon travail de diseur et d'une enquête plus vaste : je choisis ce que je veux dire et pourquoi. Dans ma démarche, la notion de vérité n'est que peu importante ; la vérité y est construite, plurielle, mouvante, et vise surtout un horizon narratif.

Bibliographie première

- Bromwich, Rachel, (1950). «Cantre'r Gwaleod and Ker-Is», *The Early Cultures of North-Western Europe*.
- Le Roux, Guyonvarc'h, (2000). *La légende de la ville d'Is*.
- Le Braz, (1893). *La légende de la mort chez les Bretons armoricains*.
- Le Bot, Jean-Michel, (2021). *Les différentes versions de la légende de la ville d'Is (ou Ys) : présentation synthétique*.
- Sébillot, (1905). *Le Folklore de France. T. II : La mer et les Eaux douces*.
- Collectif, (2002). *La Légende de la ville d'Is. Une Atlantide bretonne*. Quimper : Musée Départemental Breton.

la femme de l'autre monde

Le propos du spectacle s'éloignera de la version christianisée que nous connaissons bien, popularisée par Charles Guyot. **Je veux dire Is en construisant ma version propre**, issue d'une double inspiration :

- celle du comparatisme des versions et des motifs du répertoire populaire ;
- celle de mon ancrage dans une époque où le personnage de Dahud et la thématique de la submersion résonnent autrement qu'autrefois.

À partir de là, l'écriture du spectacle s'orientera autour de deux thèmes narratifs. **D'abord, la femme de la mer**, incarnée en Bretagne par la morganez ou "Marc'harid ar gwallamzer" (Marguerite du mauvais temps) et qui prend ses ramifications dans la figure mythologique de la banshee irlandaise venant du Síd, le paradis celtique. Ce personnage, Dahud donc, sera replacé au cœur du récit, jusqu'à lui donner son titre, et nécessitera un travail exploratoire poussé. Que nous dit Dahud aujourd'hui, dans son identité de personnage féminin ? Elle nous raconte « l'irréductible liberté de l'être, sa capacité de résistance à tous les clergés et à tous les systèmes »^o et nous propose donc un horizon d'émancipation.

Dans mon approche, je ne cherche pas non plus à faire de Dahud un archétype féminin doté de toutes les vertus positives de notre époque. Je veux d'abord décaler le regard par rapport à la femme dite dépravée et maudite contée depuis plusieurs siècles, ce qui me semble un traitement narratif insuffisant et injuste. Deuxièmement, je souhaite lui redonner son épaisseur par des atours ambivalents (comme la mer, Dahud possède en elle la force de vie et de mort). Ainsi, **le personnage retrouvera son rôle de référent merveilleux et toute sa puissance d'évocation** dans l'imaginaire.

^o Philippe Le Stum, « Préface », dans *La légende de la ville d'Is. Une Atlantide bretonne*, 2002.

la question de l'incarnation

Étant donné la profondeur de ce premier thème, je me suis forcément posé la question de l'incarnation. Qu'est-ce que cela implique pour moi, conteur, de convoquer un personnage féminin confronté à des enjeux d'émancipation ? Je tiens en premier lieu à préciser que je ne serai pas le seul à porter mon regard sur cette question : l'équipe artistique sera largement féminine, les regards seront multiples, les références et les inspirations également, évitant une approche biaisée du sujet. En second lieu, dans l'action scénique, c'est le travail dialogique entre le texte et le plateau (voir p. 6) qui déterminera le niveau et la manière de faire intervenir le personnage. Des premières pistes de réflexion existent : Dahud, comme d'autres personnages plus secondaires d'ailleurs, pourra faire des apparitions par l'intermédiaire de la voix, de la silhouette ou du mouvement dansé.



la submersion par la mer

Le second thème narratif que je souhaite porter est la submersion de la cité par la mer. Is nous connecte avec un thème majeur : la relation à l'élément marin. Dire cette légende est d'autant plus nécessaire qu'elle nous met face à des grands enjeux, que ce soit la montée du niveau de la mer mais aussi notre rapport à l'océan, aussi fascinant qu'hostile. Le récit aide à aborder ces sujets avec une distance fictionnelle qui nous met au relation sans violence avec le temps passé et le temps futur.

Dans les citations de la cité d'Is issues du répertoire oral, la ville n'est pas présentée comme un lieu mort, inerte, mais bien comme une ville engloutie. Elle subsiste quelque part sous la mer comme une cité oubliée, placée dans un état intermédiaire et dont certains points de contact tenus mais réels avec notre monde permettraient de la ramener un jour au-dessus des flots. **Quelles passerelles existent alors entre la ville immergée et nous qui vivons à la surface du présent ?**

Enfin, dans la version christianisée de la légende, la femme qui vient de l'autre monde finit soit par trouver la mort (ou une malédiction quasi équivalente), soit par se convertir au christianisme, symbolisant ainsi la transition du paganisme vers un nouvel ordre religieux. J'aimerais écrire une fin qui donne plus d'écho au récit dans notre réalité présente. La fonction narrative de la conclusion doit montrer une transformation de l'univers initial. **Quelle force pourrait avoir ce récit et comment pourrait-il nous aider à concevoir le tragique de notre propre histoire ?** Que nous dit aujourd'hui, au bord du gouffre sur lequel nous nous tenons, l'histoire de la cité d'Is ? Comment Dahud pourrait nous donner de la puissance et de l'espoir ?

pistes d'écriture

Voici donc quelques pistes d'exploration qui me permettront, dans l'écriture, d'approfondir des aspects du récit :

- l'écriture d'une situation-cadre pour la représentation de ma propre enquête. Ce procédé me permettra de m'ancrer dans la posture de conteur et d'évoquer la multiplicité de la légende ;
- le rôle prophétique du récit de la submersion par rapport au dérèglement climatique et l'écho que cela rencontre dans des situations ultra-locales en Bretagne ou sur certaines îles. Cela renvoie à la façon dont les histoires nous aident à affronter la réalité ;
- la galerie de personnage dans un récit ou Saint-Corentin/Gwenolé a pris énormément de place quand les personnages magiques - Dahud, Morvarc'h, et même Grallon - ont été dépouillés de leur densité symbolique ;
- la question, toujours, du rythme et du tressage entre les types de parole - parole narrative, parole slamée, parole musicale - et les types de langues - langue latine, langue celtique. L'écriture abordera la parole comme un enjeu à la fois narratif et musical ;
- la façon dont ces choix d'écritures nourrissent une adresse adaptée au jeune public.



la parole

Conteur d'abord je fus, et je le reste ; **la parole sera logiquement le médium pivot du récit.** Parole narrative, mais aussi parole slamée ou scandée. Elle interviendra aussi sur le plan méthodologique puisque une partie du travail d'écriture sera mené par la recherche et l'improvisation orales, puis par l'enregistrement. La trace écrite prendra plus de place à la fin du travail de création, pour partager le récit et le retravailler.

Linguistiquement, le spectacle suivra le même chemin que *L'Albatros* et sera proposé en deux versions : une version à dominante francophone, une autre à dominante brittophone. Quelle que soit la version, des parties incompressibles (surtout les slams) seront toujours dites en breton. **Il trouvera sa place au côté du français en tant qu'outil d'expression comme un autre**, comme j'ai toujours fait de mes deux idiomes deux instruments complémentaires permettant de dire le monde à leur façon.

le corps

Un travail particulier sera mené sur l'alliance de deux super-pouvoirs dramatiques, le corps et la parole, pour dire et convoquer les lieux, personnages, émotions. Mais **le spectacle donnera aussi à voir des épisodes narratifs uniquement par le mouvement et le geste.** C'est un matériel artistique que j'ai déjà utilisé dans *L'Albatros* ; je veux toutefois le pousser plus loin ici et aller jusqu'à la danse en chorégraphiant certains passages. Dans ce cas, l'évocation par le mouvement sera davantage poétique que réaliste.

la musique

Une bande-son originale sera créée pour ce spectacle. Elle sera jouée en direct par une musicienne, présente avec moi sur le plateau. La musicienne prendra parfois part au jeu. La matière sonore et musicale issue de la musique bretonne vivante constituera un des répertoires d'inspiration, tout comme le répertoire jazz et l'improvisation musicale, comme Rafaëlle Rinaudo sait si bien faire. Elle travaillera aussi sur un ensemble de boucles rythmiques et d'effets sonores envoyés en direct, en lien ou non avec la parole slamée.

La création sonore pourra s'orienter vers des styles rythmiques électro (ambient ou downtempo) ou hip-hop (boom-bap old school par exemple). Un temps de recherche musicale est prévu dans le processus de création car **la bande-son, en lien avec les autres médiums, devra trouver une identité stylistique propre qui serve le récit** et ses thèmes. Comment, par la musique vivante, esquisser Dahud et dire la cité d'Is ?

sur le plateau

La question « qui est donc Dahud ? » sera le leitmotiv de notre recherche, à partir de laquelle d'autres interrogations jaillissent : Quelles sont les motivations propres au personnage de Dahud ? Le personnage symbolise-t-il la force d'une femme émancipée et sa propension à résister ? Comment rentre-t-elle en relation avec le symbolisme de la ville engloutie ?

Le spectacle vivant nécessitant une écriture au plateau, il ne sera pas question de commencer les répétitions avec un texte figé. À travers un travail de laboratoire, nous souhaitons générer une écriture qui se nourrit de l'écriture orale ainsi que de l'écriture corporelle, et porter au plateau un texte dramatique en prenant activement part à la relation auteur/interprètes, metteuse en scène et espace. **Le processus de création se fondera sur un principe d'allers-retours entre le texte et la recherche au plateau.** Pour cette raison, nous chercherons à ouvrir de nouveaux chemins en travaillant le rythme de la parole, la cadence propre de chaque langue (français et breton) et leur résonance. Le support textuel deviendra ainsi une partition d'événements narratifs et de suggestions visuelles, mais aussi de brèches dans lesquelles nous pourrions construire d'autres séquences dramatiques par le corps.

La mise en temps et en espace de l'histoire sera pensée comme un croisement entre des univers variés, jouant sur le rythme langagier et musical, la distorsion, le détournement des symboles et la puissance d'évocation de l'image. Cet entremêlement donnera à la performance un élan, un mouvement de constante transformation que la création lumière pourra ensuite mettre en valeur.

un spectacle, deux dispositifs

Le spectacle sera proposé sous deux formats scéniques différents :

1. **Un dispositif frontal** classique, pour les salles disposant d'un plateau en boîte noire, avec une création lumières et un système d'amplification sonore.
2. **Un dispositif avec une disposition semi-circulaire** (l'espace scénique sera placé au milieu du public), accompagné d'un système lumière et son allégé. Ce format pourra être joué dans des lieux dépourvus de boîte noire (salles polyvalentes, centres culturels, mais aussi lieux semi-ouverts de toutes sortes) et donnera davantage à voir les coutures du spectacle, de façon assumée et construite.

Le spectacle s'orientera vers des choix scénographiques et costumiers sobres, voire dépourvus. Le but est de donner un maximum de pouvoir d'évocation à la parole, au corps et à la musique, c'est-à-dire de donner à imaginer davantage que de donner à voir.





équipe artistique pressentie

- Écriture, jeu et danse : **Lukaz Nedeleg** >>
- Composition, musique et jeu : **Rafaelle Rinaudo** >>
- Mise en scène : **Gloria de Belén Riquelme** >>
- Chorégraphe : **Cécile Borne** >>
- Regard extérieur : en cours de réflexion
- Technicienne lumière : **Carolina Garel Carballeira** >>
- Un·e scénographe : en cours de réflexion

Producteur : **Compagnie SAFAR**



cheminement pressenti

Étapes de travail

1. **écriture I** - janvier-février 2023
2. **laboratoire artistique** transdisciplinaire - mi-2023
3. **actions et enquête artistiques** - janvier à novembre 2023
4. **écriture II** - décembre 2023
5. **lectures et restitutions** - janvier à juin 2024
6. **exploration au plateau** - octobre 2024
7. **tressage dans l'espace**, parole/musique/danse - novembre 2024
8. **filage** de l'ensemble - décembre 2024
9. **création lumière** - décembre 2024
10. **sortie** de chantier - fin 2024/début 2025

En semaines

- 4 semaines d'écriture
- 1 semaine de laboratoire esthétique
- 2 semaines d'exploration dans l'espace (plateau non-équipé)
- 3 semaines de tressage-filage (plateau équipé)



cessions en pré-achat

- **1 représentation : 1300€**
- 2ème représentation journée : 1000€
- 2ème représentation J+1 : 1200€

- **prix de cession envisagé sans pré-achat : 1600€**

éléments techniques pressentis

Lieu conventionnel

Plateau mini : 7m ouverture/4m profondeur
Boîte noire équipée lumières
Système de diffusion du son
Jauge max : 500 personnes

Lieu non-conventionnel

À évoquer spécifiquement avec la Cie
Sol plat. Disposition semi-circulaire.
Espace scénique ≈ 25 m2
Système de diffusion du son
Lieu permettant un haut niveau d'écoute
Jauge max : 150 personnes

actions culturelles pressenties

Autour de la parole et de la danse

Cercle d'enfants-conteurs autour de récits de villes englouties, travail en cours de réflexion en partenariat avec le Port-Musée de Douarnenez. (Lukaz Nedeleg)

Atelier d'interprétation et d'évocation corporelle et langagière autour du personnage de Dahud selon différentes mises en mouvement parole>danse et danse>parole. (Gloria de Belén, Cécile Borne)

Autour de la musique

Atelier de découverte de l'instrument de la harpe et de ses approches possibles (Rafaelle Rinaudo).

Master classe harpe électro-accoustique (Rafelle Rinaudo).

Atelier écriture-slam et parole rythmique (Lukaz Nedeleg).

ici et maintenant

“Safar a été imaginée comme **un espace de création** de spectacles pour la scène, mais aussi de lectures, de performances in situ, de concerts et d’activités littéraires liés à l’univers de la compagnie.

Ce qui nous a incité à créer Safar est le désir d’imaginer un collectif de rencontres, de partage et de recherche artistiques. Safar est l’endroit où nous souhaitons nous retrouver pour créer/croire/croître ensemble. Safar, c’est **la possibilité de vivre une expérience bouleversante**, c’est la possibilité d’essayer de construire quelque chose qui ait du sens, c’est notre manière à nous de tenter de s’en sortir, c’est **notre méthode pour respirer, transpirer, et œuvrer pour que tout n’empire pas**. Safar, c’est le chantier ouvert qui nous ressemble, c’est notre tour de Babel descendante, c’est le lieu symbolique où nous créons pour mettre en scène ce qui doit absolument être dit. **Les histoires nous brûlent les lèvres**. Nous voulons les scander et les danser avec une énergie vitale qui se révélera peut-être contagieuse.

Safar est, sans doute, le début d’un voyage, un voyage créatif, un voyage qui nous invitera à apprendre et à se laisser chambouler les uns par les autres. Bien sûr, nous créerons de nouveaux liens avec d’autres artistes qui portent en elles une part d’ici et d’ailleurs. Safar est aussi la possibilité d’aller plus loin et plus près en même temps... en plaçant sur la carte géographique, mais aussi celle de nos rêves, un espace qui, pour nous, se révèle vital et nécessaire : **le spectacle vivant.**”

> <https://ciesafar.com/>



orientation artistique

SAFAR, m. -ioù, -où

(1) **Vacarme, paroles bruyantes.**

SAFARAT, v.

(1) **Faire du bruit, tonitruer.**

(2) par ext. **Parler**

(3) **Parler (une langue)**

Zafar, en espagnol, signifie aussi “l’action de se libérer d’une situation difficile”. En arabe, Safar signifie “le voyage”. Fort de cette polysémie, la ligne artistique de la compagnie est orientée vers la création à la croisée des arts du théâtre, de la corporalité, de la parole et du récit. Le leitmotiv artistique qui sous-tend les formes proposées est le suivant : **partager des univers et des histoires partout, tout le temps, pour les rendre indestructibles.**

Le travail de création s’appuie sur les **deux super-pouvoirs du corps et de la parole**. Ainsi, Safar crée des spectacles qui vivent, muent et transpirent tels des corps animés, des spectacles qui disent et redisent aussi. La compagnie se revendique d’un **état de polyglottisme** et promeut la capacité à créer et raconter dans plusieurs langues. Les artistes puisent dans leur propre biodiversité linguistique les mots et les rythmes entremêlés qui donnent de la puissance à leurs histoires. À partir de ces horizons proches ou lointains, Safar axe son travail sur l’idée de voyage fictionnel et symbolique, toujours ancré dans le jeu, son espace pluriel et le lien tissé avec les publics.



Né à Brest, Lukaz est aujourd'hui enraciné à l'ouest du pays Glazig, au fond de la baie de Douarnenez. À coup sûr, celui-là avait de l'eau de mer dans son biberon. Plus tard, il s'est formé à l'art de raconter en Occitanie avec Pascal Quéré, Tania Bock, Colette Migné, Alain Bel, etc.

Lukaz est aussi titulaire d'un doctorat en sciences de l'éducation (Université Toulouse Jean Jaurès, juillet 2018). Il est actuellement chargé de l'enseignement "Culture des contes" à l'Université Catholique de l'Ouest à Brest.

Tout au long de ses élucubrations, il n'a d'ailleurs cessé de travailler sa parole : en 2018, il gagne une bogue au concours de contes de la Bogue d'Or (Redon). Il joue désormais sur les scènes de Bretagne et d'ailleurs en mettant à profit la percussion et la résonance des ses deux idiomes, le français et le breton.

Son répertoire est constitué de contes issus du patrimoine oral et d'une écriture poétique résonnant avec l'époque. Son style réside dans sa voix particulière, grave et enveloppante, dans le rythme de sa parole et dans la manière dont il met en résonance-dissonance son corps et ses mots.

> <https://lukaznedeleg.com/>

Créations

- **L'Albatros**, avec l'accordéoniste Youen Bodros - Cie Safar & Strollad La Obra / **Sélection Jeunesse Musicales de France 2023**
- **Je vois le linge qui sèche à New York**, set tout-terrain de contes de tradition orale

Interprète

- **Stagañ**, danse bretonne contemporaine - cercle celtique Korriged Is & coproduction Strollad La Obra / **Lauréat du Trophée Faltaziañ 2022**
- **As en danse** - Compagnie La Brodeuse de Nuit, direction Étienne Sibénil - En création (sortie courant 2023)

Actions culturelles

- **Jumelage culturel**, Strollad La Obra & collège Lamennais Cap-Sizun (Pont-Croix) - 2021-2024
- **Résidence Klas'Dañs**, écriture et corps - Kenleur & collège Notre-Dame-de-la-Clarté (Baud) - octobre 2022





Harpiste et improvisatrice, Rafaelle fait partie de cette génération de musiciens manifestant une même curiosité pour la création de musique "savante" que pour les formes les plus expérimentales du rock de la musique électronique et les performances pluridisciplinaires.

Passionnée par son instrument, elle travaille depuis plusieurs années à l'intégration de son instrument dans les musiques nouvelles et à la création d'un répertoire musical innovant.

Durant ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et au Conservatoire royal de La Haye, elle élabore un dispositif de harpe électro-acoustique avec lequel elle obtient un prix d'improvisation générative avec mention TB à l'unanimité avec les félicitations du jury dans la classe d'Alexandros Markeas et Vincent Le-quang.

Depuis lors elle est une musicienne et électro-acousticienne prolifique, créative, enthousiaste, dégourdie.

En 2014 Rafaelle a bénéficié du programme Kreiz Breizh Akademi 3, elle a été lauréate de Jazz Migration et Twelve Point avec FIVE38. Elle a été également boursière ADAMI CPMDT, et de Culture France.

En 2015, sa collaboration avec la plasticienne Lison de Ridder a été soutenue par les "Chantiers des détours de Babel".

En 2018, elle fait partie de la 2e sélection de The bridge, son travail avec le groupe IKUI DOKI (free jazz de chambre) est lauréat Jazz Migration #3 et fait partie de la sélection des Jeunesses Musicales de France.

En 2019, son groupe Single Room en duo avec Emilie Lesbros est boursier de la FACE Foundation.

En 2021, elle collabore avec Maguelone Vidal sur sa nouvelle création LIBER, et avec Claire Diterzi sur son spectacle "Anna Karenine".

En 2022, le groupe NOUT (flute augmentée, harpe augmentée, Batterie) est lauréat Jazz Migration #7.



> <https://www.rinaudorafaelle.com/>





Gloria de Belén est le prénom que mes parents m'ont donné à la naissance. C'est arrivé en 1986 à Talcahuano.

J'ai ensuite quitté le Chili avec l'impulsion d'un vent doux et je suis partie vers une autre terre. J'ai pris ma vie dans une valise et me suis envolée chanter, danser, jouer. Chaque pas a été une stratégie pour croître, un baume à la douleur d'être loin, un geste de reconnaissance.

Aujourd'hui, j'habite Douarnenez, la Terre de l'Île. J'aime mélanger les choses : les œufs, la farine et les langues. Je me trouve et me retrouve dans les mots, dans l'échange et dans le théâtre.

J'ai obtenu mon diplôme de comédienne 2009 à l'école supérieure du théâtre de l'Universidad del Desarrollo, à Concepción, au Chili. En 2012, j'ai intégré le Master 2 Management du Spectacle Vivant de l'UBO, à Brest. Tout au long de mon parcours, j'ai continué à me former en participant à des masterclasses et des ateliers liés au travail du corps et de la voix ; notamment dans la première *École Nomade* d'Ariane Mnouchkine au Chili et au Mime Centrum à Berlin ; dans le workshop *Théâtre Physique* auprès d'Anke Gerber, Tony De Maeyer, Lionel Ménard et Oliver Pollak ; dans le stage professionnel *Convergence Plateau* des Chantiers Nomades avec Lucie Rébéré et Sébastien David.

En 2011, j'ai intégré la troupe franco-chilienne Strollad La Obra. Depuis 2013, je travaille également avec la compagnie de théâtre chilienne Teatro la Concepción, jouant dans *La Revolución Rota* (2013-2018), *Sinfonia Satirica* (2016-2018), *La Muerte Accidental de Sebastián Acevedo* (2017-2019). J'ai aussi exercé en tant qu'assistante de mise en scène pour *Celebración : Delirio Sonoro sobre las ruinas febriles de Concepción*, du collectif Galaxie Surréaliste menant des expérimentations multidisciplinaires dans des espaces non conventionnels, et *Incentivos Perversos d'Andrés Kalawski*, mis en scène par José Miguel Neira, dans le cadre du festival national de dramaturgie chilien en 2018.

Accueillie en résidence à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon en 2019, j'ai eu l'occasion de travailler sur le projet *Vereda - Trottoir* avec Laura Liz Gil Echenique autour des thématiques du déracinement, de la distance et de la rencontre à travers le corps féminin.





Élevée au bord de la mer, sur les rivages de la Bretagne, Cécile Borne pratique depuis l'enfance la chasse aux trésors. Après des études D'arts Plastiques à l'université de la Sorbonne, elle poursuit ses apprentissages en danse contemporaine à Londres et à Paris. Devenue danseuse interprète, chorégraphe et metteuse en scène au sein de compagnies chorégraphiques, elle sillonne durant quinze ans les scènes internationales. De retour en Bretagne en 2000 elle crée sa compagnie, Aziliz Dañs en imaginant et développant un lieu de création unique en son genre, la Grande Boutique, à Langonnet. à la croisée de la danse, des arts plastiques, de la musique et de la vidéo.

Elle mène depuis quelques années un travail de mémoire et de création autour des tissus échoués, parcelles d'étoffes venues du large et rejetées par la mer. Ces fragments de tissu deviennent le point de départ d'un développement sensible aux lisières de l'intimité du corps et du tissu social. Ces humbles reliques, ruines muettes témoignent d'une histoire sans parole. elles travaillent avec le corps, son absence inscrite en creux. Sous leur assemblage palpite quelque chose qui appartient à la mémoire, quelque chose issu de la chair, une sorte de peau. Elle invente à partir de l'envers du décor de l'éparpillement, du rebut, d'un détail insignifiant à première vue, de nouvelles visions.

> <http://cecile.borne.free.fr/>

Elle fait avancer ses projets avec une transversalité revendiquée qui la conduit également à des créations audiovisuelles, en complicité avec le vidéaste Thierry Salvert, à la mise en scène de spectacles avec la troupe Korrighed Is. Elle y questionne les notions de corps, de mémoire et de mouvement. Dans cet arpentage de traces, elle interroge l'humain dépouillé et l'humain social, leurs formes parcellaires, visibles et invisibles.

Ces dernières années, Cécile Borne a élargi son champ de recherches aux déchets plastiques présents sur le littoral. Elle présente à partir de ces fragments, une fiction ethnographique plastique : *Les Indigènes du 7e continent*.



CONTACTS



artistique

LUKAZ NEDELEG

@ lukaz@mailodie.net

☎ 07 77 07 45 69

production

COMPAGNIE SAFAR

@ cie.safar@gmail.com

✉ 10 rue Pierre le Daux - 29100 Douarnenez



administration

CAMILLE GUITTET

@ camilleguittet@hotmail.com

CRÉDITS

Lars Bo (1966), « Les villes principales du royaume d'Ys ».
André Jacquemin (1948), « Rime Ys ».
Pierre Peron (1983), « Le soleil vert ».
René Quillivic (1924), « La ville d'Is ».
Collection Musée départemental breton, Quimper.
©Musée départemental breton / Serge Goarin.

Esquisses : Raphaël Gromy

Photos : Éric Legret, Stéphanie Vilette, André Henrot,
Teatro Biobío, Cécile Borne